

NUMÉRO DU CAHIER : 16

CHERCHEUR : Valérie DAUTREMEPUIS

COTE N.A.Fr. : 16 656

DATE : mai 1994

Nombre de feuillets	13
Cahier rédigé à l'endroit	X
Cahier rédigé à l'envers	néant
Partie rédigée à l'endroit	
Partie rédigée à l'envers	néant
Feuillets restés vierges	néant
Feuillets arrachés et découpés	à peu près une quarantaine de pages (Le cahier en fait une soixantaine)
Feuillets collés	néant.
Inscription sur couverture et page de garde	

SOMMAIRE

Le cahier présente deux unités de rédaction sur «Un amour de Swann».

La première va de l'opinion du peintre sur l'introduction de Swann chez Madame Verdurin jusqu'à l'audition de la petite phrase de Vinteuil symbole de l'amour de Swann et d'Odette (c'est-à-dire du feuillet 1 recto au feuillet 11 recto).

La deuxième est composée du seul feuillet 13 recto, il s'agit de l'épisode où Forcheville est comparé à Swann.

Enfin le cahier est rédigé par Proust et par deux copistes.

INVENTAIRE DÉTAILLÉ

Il a été préférable concernant la première unité d'établir d'autres regroupements à chaque idée développée par Proust pour clarifier la description du cahier.

I. PREMIERE UNITÉ

1. Relation de Swann avec les fidèles:

Swann fait une excellente impression, il se veut aimable, il ne fait preuve de froideur qu'avec un membre du clan des Verdurin: le docteur Cottard, mais cette froideur étant basée sur un malentendu ne dure pas.

Feuillet 1 (page 202) «Quant au peintre, il se réjouissait de l'introduction de Swann [...] il cessa de donner à l'air entendu du docteur la signification qu'il redoutait» feuillet 3 (page 203).

Il faut noter la présence d'une petite croix dans la marge, folio 1, qui montre que le copiste a du mal à relire Proust pour la dactylographie et notamment ici le terme «vénération» qu'il souligne.

2. L'art: le point de vue du peintre:

Il s'agit des folios 3 et 4 barrés en croix et repris ailleurs dans la version définitive c'est-à-dire page 254-255 au moment où Swann commence à perdre l'estime des Verdurin.

(Folio 3) «Swann avait admiré au moment d'aller à table un bouquet de pensées [...] et demain on nous répètera tout ça sans manger un mot» (folio 4).

Dans ce passage qui est barré Swann admire un vase plein de fleurs peint par un artiste mort récemment et dont une exposition fait connaître les dernières oeuvres. Le peintre s'étant rendu à l'exposition en donne un commentaire rempli d'admiration.

Dans la version définitive:

L'admiration de Swann pour un tableau au moment de passer à table est supprimée et remplacée par une simple question de Swann à l'adresse du peintre sur l'exposition que ce dernier a été voir: p 254.

«Swann aurait voulu savoir par lui [...] la virtuosité qui stupéfiait déjà dans les précédentes».

De plus dans le brouillon manque tout un passage où Swann est ridiculisé par une plaisanterie lancée par le docteur Cottard et où on explique que le peintre ne répond pas directement à la curiosité de Swann en donnant son opinion sur les tableaux mais cherche plutôt à se faire valoir aux yeux des convives (p 254).

«A ce point de vue - là, c'était extraordinaire [...] préféra se faire admirer des convives en plaçant un morceau sur l'habileté du maître disparu».

La suite, les commentaires du peintre sont repris tels quels ainsi que la joie de Madame Verdurin, sa fierté en entendant le peintre s'exprimer.

On note toutefois quelques variations, quelques ajouts dans le texte final:

A la suite de «J'ai voulu en avoir le coeur net [...] avec du caca» se trouve une plaisanterie du docteur Cottard qui n'est pas signalée dans le cahier:

«Et un font douze, s'écria trop tard le docteur dont personne ne comprit l'interruption».

Le brouillon poursuit de cette façon:

«Ça a l'air fait avec rien, pas moyen de trouver un truc et pourtant tout y est».

Dans le livre: il y a plus de précisions, des comparaisons à d'autres peintures, et suit une description de l'attitude du peintre le comparant à des chanteurs:

«Ça a l'air fait avec rien [...] Et comme les chanteurs parvenus à la note la plus haute [...] il se contenta de murmurer, et en riant, comme si en effet cette peinture eût été dérisoire à force de beauté... ».

Suit dans le brouillon:

«Ça sent bon [...] et aussitôt redevenant brave, d'une voix qu'il s'efforce de faire belle et profonde: «et c'est si loyal!».

Dans le livre, peu de changements si ce n'est une reprise de la compasaison du peintre avec des chanteurs pour la fin de la phrase:

«Ça sent bon [...] et s'arrêtant, redressant gravement la tête, prenant une note de basse profonde qu'il tâcha de rendre harmonieuse, il ajouta: «et c'est si loyal!».

Dans le livre suit la description de la réaction des fidèles au propos du peintre:

«Sauf au moment où il avait dit [...] tous les convives, excepté Swann, avaient attaché sur le peintre des regards fascinés par l'admiration».

Le brouillon passe directement au point de vue plus particulier de Madame Verdurin:

«Ce qu'il m'amuse quand il s'emballe comme ça...», s'écria Mme Verdurin.

Enfin on remarquera que le passage du cahier allant de «Mais non! c'est pas des blagues... que mon mari mange aussi» se situe dans le roman à la suite de «sans manger un mot».

3. Swann fait la connaissance des fidèles:

La deuxième partie du folio 4 à partir de:

«Le peintre invita Swann... » correspond à la page 203.

Le peintre est bienveillant pour Swann.

Et Madame Verdurin éprouve le besoin d'être le centre des regards, de montrer un «soi-disant» intérêt pour la peinture.

On a toujours le même jet.

La deuxième moitié de la page 203 n'est pas présente dans le cahier de Proust. Il s'agit du passage où Swann demande à être présenté à M. Saniette, de:

«et même, sous un prétexte vague, en fit d'abord rapprocher quelques-uns [...] car Saniette les agaçait un peu et ils ne tenaient pas à lui faire des amis.»

On remarque au feuillet 5 une croix à l'endroit où Swann est décrit comme étant désireux de faire la connaissance de la tante du pianiste mais le passage est immédiatement réécrit.

De plus une petite croix se trouve dans la marge signalant la difficulté du copiste à relire certains mots, lesquels sont d'ailleurs soulignés: «noyé d'un tel vague.»

Aux feuillets 5 et 6, l'idée essentielle est que la tante du pianiste est mal jugée par Swann.

M. Verdurin prendra la défense de celle-ci.

Le feuillet 5 et le début du feuillet 6 correspondent aux pages 203 et 204:

«Swann les toucha infiniment [...] Tenez, dit M. Verdurin, je vais vous étonner, elle écrit d'une manière charmante.»

4. Position de Mme Verdurin et conversation à propos du docteur Dieulefoy:

Suit un passage barré en croix (feuillet 6) représentant Mme Verdurin assise sur un haut siège «norvégien» (page 205) et narrant une conversation à propos du docteur Dieulefoy (cette référence au docteur Dieulefoy avait déjà été faite précédemment dans le cahier, quelques lignes plus haut (feuillet 6) ; mais ces lignes ont été raturées.)

On trouve cette conversation page 214: à la suite de l'audition de la Sonate pour piano et violon de Vinteuil, les fidèles parlent de cette musique et le peintre leur dit que l'auteur «Vinteuil» est très malade et qu'il se fait soigner par le docteur Potain (non plus Dieulefoy). D'où découle une conversation au sujet de ce docteur.

On notera simplement deux différences entre le cahier et le roman dans ce passage:

- La première est que, par rapport au propos de Cottard:
«je ne sais si je dois vous laisser parler ainsi d'un de mes confrères et de l'Académie encore...».
La référence à l'Académie vient plus tard dans le livre (page 215), elle est insérée avec l'argument qu'il est très chic de se faire soigner par le docteur Potain.
- La deuxième est qu'avant la réponse de Mme Verdurin:
«qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse...» il y a un passage narratif absent du cahier dans lequel on nous apprend que Vinteuil serait menacé d'aliénation mentale:
«Le peintre avait entendu dire [...] qui pourtant s'observe en effet».
De ce passage barré en croix ne sera repris dans le cahier que la position de Mme Verdurin.

Sur le feuillet 6 verso, Proust fait écrire par un copiste les mimiques de Mme Verdurin pour simuler le rire. Cette copie de quelques lignes est abondamment corrigée par Proust:

- Il ajoute en haut de la feuille une phrase qui fait intervenir Mme Verdurin, elle éprouve le besoin de se mêler au groupe où l'on rit: (page 204-205).
«Qu'est-ce qu'ils ont à rire toutes ces bonnes gens là-bas [...] dans ce petit coin là-bas, s'écria Mme Verdurin».
(Le copiste signale dans la marge par une croix qu'il fait suivre de l'indication «2 fois là-bas» que Proust a fait une répétition).
- Il manque un passage dans le cahier (page 205): «Si vous voyez que [...] en faisant l'enfant».

- Proust reprend la description dans la marge de Mme Verdurin assise sur un haut siège - qui devient «suédois» et non plus «norvégien» (comme dans le feuillet 6 recto):

«... siège suédois en bois ciré rappelant la forme d'un escabeau et qu'un violoniste de ce pays lui avait fait acheter...»

L'édition procède à une inversion dans les propositions:

«... siège suédois en sapin ciré (précision de la matière), qu'un violoniste de ce pays lui avait donné et qu'elle conservait, quoiqu'il rappelât la forme d'un escabeau...»

- Il manque dans le cahier un passage (page 205) allant de:
«et jurât avec les beaux meubles anciens [...] s'égayait de leurs «fumisteries».

A propos de ce qui est écrit par le copiste:

Proust supprime la description de la mimique de Mme Verdurin qu'il reprendra à la fin et qu'il développera dans la marge. Il supprime également la fréquence avec laquelle elle l'utilise. Il se contente d'indiquer l'utilité de cette mimique: elle permet à Mme Verdurin de participer sans danger aux rires des fidèles.

Proust a laissé intact la phrase allant de:

«Au moindre mot que lâchait un fidèle [...] fermait entièrement ses yeux d'oiseau».

Mais il indique dans la marge devant les deux phrases:

«... ou contre un ami passer au camp des ennuyeux, ou contre un ami de fidèle pris à l'essai et rejeté»,

«Je suppose que les deux lignes qui suivent doivent être barrées», c'est-à-dire que pour éviter les répétitions seul suffit «contre un ennuyeux».

Dans la version finale, on conserve l'idée de l'ennuyeux mais également du fidèle passé au camp des ennuyeux, n'est supprimé que l'idée de l'ami du fidèle que l'on teste et rejette, ce qui donne:

«Au moindre mot que lâchait un habitué contre un ennuyeux ou contre un ancien habitué rejeté au camp des ennuyeux...»

Il manque dans le brouillon le passage où on nous relate le fait que Mr Verdurin n'arrive plus à rivaliser en amabilité avec sa femme:

«et pour le plus grand désespoir de M. Verdurin [...] fictive hilarité».

Et concernant la description de la mimique dans la marge:

«et brusquement [...] eût conduite Mme Verdurin à l'évanouissement»,
il n'y a aucun changement. On notera cependant la présence de petites croix montrant que le copiste a du mal à relire certains mots: «accès», «tout entière», ou servant au copiste à indiquer qu'il y a une répétition dans la phrase:
«rire qui eût, si elle s'y fut livrée, eût conduit Mme Verdurin à l'évanouissement».

Enfin la dernière phrase du feuillet 6 verso qui se poursuit au feuillet 7 recto est identique à celle du livre à ceci près qu'il y a un changement dans l'ordre des propositions:

Dans le cahier:

«Telle, étourdie [...], comme un oiseau dont on eût trempé le colifichet dans du vin chaud, Mme Verdurin, juchée sur son perchoir sanglotait d'amabilité».

Dans le livre:

«Telle, étourdie [...], Mme Verdurin. juchée sur son perchoir, pareille à un oiseau dont on eût trempé le colifichet dans du vin chaud, sanglotait d'amabilité».

5. Le pianiste:

Le feuillet 7 poursuit le feuillet 6 verso.

Mme Verdurin demande au pianiste de jouer.

Il s'agit de la fin de l'unité de rédaction. Les trois quarts de la page 7 ne sont pas utilisés.

Quant au feuillet 8: (reprise du feuillet 7 recto)

- Une partie de la page 8 recto:

«Vous n'avez jamais entendu son neveu [...] Mr Verdurin ne put s'empêcher de rire»

est insérée dans le roman à la suite du portrait de la tante du pianiste et nous avons une plaisanterie de Cottard: «Un bonheur pour la France!»

- La suite poursuit en reprenant le feuillet 7 recto: (page 206).

Il s'agit des fameuses crises de Mme Verdurin.

Elle ne veut pas entendre le pianiste de peur d'avoir ses migraines. Le docteur la rassure.

«Allons voyons, ne l'ennuie pas [...] d'une pilule les remettra sur pied». (C'est à-dire du feuillet 8 au feuillet 10; page 206 à 207).

Dans la version définitive on note quelques changements pour ce passage:

- L'auteur du morceau n'est plus cité au profit de l'intitulé du morceau: il ne s'agit plus de la «sonate de Berget» mais de la «sonate en fa dièse»;
- Le mouvement du morceau choisi a changé, dans le livre il est question de «l'andante», dans le cahier folio 9 du «scherzo»;
- Enfin l'exemple dernier est modifié:

Dans le cahier nous avons:

«C'est comme si dans la neuvième il disait: nous n'entendons que la finale, ou dans la pathétique que l'andante».

Dans le livre:

«c'est comme si [...] ou dans les Maîtres que l'ouverture».

Au folio 10, des mots soulignés avec des croix en marge montrent que le copiste a du mal à lire Proust (pour la dactylographie).

Il hésite sur: «prenait sans doute»; «sagesse»; «aiment» et «les mains d'un être puissant».

La fin du folio 10 indique que les gens prennent place pour écouter le pianiste.

Le feuillet 11 recto est utilisé uniquement de moitié. Il fait référence à divers passages du roman:

- «Mais moins souvent qu'au théâtre, car ce n'était pas encore la saison» correspond à la page 215.

Il prend place dans le livre au moment où on nous décrit Swann rejoignant Odette et les Verdurin dans leur sortie:

«Il allait les rejoindre n'importe où, quelquefois dans les restaurants de banlieue où on allait peu encore car ce n'était pas la saison, plus souvent au théâtre, que Mme Verdurin aimait beaucoup».

- Quant à: «Et si on n'avait pas une partie arrangée au dehors, on dînait chez Madame Verdurin» se situe page 217 à la suite des propos de Swann révélant ses relations mondaines:

«Si l'on n'avait pas arrangé une partie au dehors, c'est chez les Verdurin que Swann retrouvait le petit noyau, mais il ne venait que le soir...».

-La suite du folio 11 traite de la fréquentation de Swann, de sa liaison avec une petite ouvrière.

Deux passages y font allusion dans le livre:

(Page 218) «préférant infiniment à celle d'Odette [...] restait dans ses bras jusqu'au moment où la voiture l'arrêtait devant chez les Verdurin»

ou page 219 «Souvent il se trouvait qu'il s'était tant attardé avec la jeune ouvrière [...] bientôt l'heure qu'Odette rentrât».

- Et l'unité textuelle se termine à l'hymne national de leur amour (page 218).

6. Au feuillet 12, il s'agit d'une phrase inachevée sur une feuille:

«Si l'on n'avait pas arrangé une partie au-dehors, c'est chez Mme Verdurin qu'».

Cette phrase se trouvait déjà au début du folio 11 avec ceci dit une inversion:

«Si on n'avait pas une partie arrangée au-dehors...».

II. DEUXIEME UNITÉ

La page 13 recto vient plus tard dans le roman, elle correspond à la page 250. Cette page est écrite de la main d'un copiste. On remarquera d'ailleurs l'abondance des fautes d'orthographe («tout» au lieu de «tous», «fesait» au lieu de «faisait»; «esprie» au lieu de «esprit»...). Elle fait allusion à la préférence des Verdurin pour le Comte de Forcheville puis narre l'opinion de Forcheville et de Swann sur le salon des Verdurin, opinions différentes motivées par une différence de tempérament et de comportement. Le livre reformulera la deuxième partie de ce passage à partir de:

«Mais il n'avait pas cette délicatesse de nature...» (se référer à la page 250).